

CONCOURS D'ENTRÉE

CONCOURS 2023

Parcours "Scénographie"

Admission

Epreuve d'expression plastique

Durée : 2h00 – coefficient 1

Texte extrait de ***Rien qu'un rêve*** (*Traumnovelle*) d'Arthur Schnitzler, 1925*,
traduit de l'allemand par Dominique Auclères

*éditions Calmann-Lévy, 1953.

(Adapté au cinéma en 1999 par Stanley Kubrick pour *Eyes Wide Shut*)

Dans ce court extrait de *Rien qu'un rêve*, fragment de l'une des «aventures nocturnes» de Florestan, vous tenterez de représenter plastiquement la théâtralité du magasin du loueur de costumes, M. Gibiser, en traitant de l'architecture, de l'espace et des décors bien entendu, mais aussi, si vous le souhaitez, de certaines silhouettes, présences, personnages, ambiances, atmosphères, situations, matières, lumières, meubles, objets, couleurs, etc...

Vous vous inspirerez de la dramaturgie spontanée de ce théâtre où la coulisse (loges, vestiaire, salons d'essayage) devient scène.

Même si vous travaillez sous forme de croquis séquentiels, vous présenterez tous vos travaux sur une feuille de format raisin.

Toutes les techniques sont autorisées, à l'exclusion des peintures à l'huile.

Cette proposition plastique sera présentée lors de l'oral.

Quelques minutes après il parvenait au coin d'une rue, devant la maison qu'il cherchait. Il sonna et demanda au concierge si le costumier Gibiser habitait la maison. En son for intérieur il souhaitait recevoir une réponse négative. Mais Gibiser habitait bien là, au-dessus de sa boutique. Le concierge n'eut pas l'air autrement surpris de cette visite tardive. Rendu aimable par le fastueux pourboire que lui allongea Florestan, il convint que, pendant le carnaval, il n'était pas rare que des clients vinssent, tard dans la nuit, chercher des travestis. Tenant une bougie à la main, il précéda dans l'escalier Florestan qui monta au deuxième étage et sonna. Ce fut M. Gibiser en personne qui lui ouvrit, comme s'il l'avait attendu. Chauve, d'aspect peu aimable, il portait une robe de chambre à fleurs à l'ancienne mode et un bonnet grec à gland, ce qui lui donnait l'allure d'un vieux comique de théâtre. Florestan lui exprima son désir de se procurer un costume et déclara que le prix importait peu, ce qui amena de la part de M. Gibiser cette remarque, proférée d'un ton presque dédaigneux : « Je demande ce que cela vaut, pas davantage. »

Puis il s'engagea le premier dans l'escalier en colimaçon qui conduisait à son magasin. On y respirait une senteur de soie, de velours, de parfum, de poussière et de fleurs fanées, et dans l'obscurité luisait un vague reflet d'argent et de pourpre. Quantité de petites ampoules électriques s'embrasèrent soudain le long des parois qui délimitaient les salons d'essayage de part et d'autre d'un long couloir étroit dont l'extrémité se perdait dans l'ombre. A droite et à gauche pendaient toutes sortes de costumes. D'un côté, des chevaliers, des seigneurs, des paysans, des chasseurs, des escoliers, des Orientaux et des fous ; de l'autre, des dames d'honneur, des marquises, des paysannes, des chambrières, des reines de la nuit. Les coiffures correspondantes étaient posées au-dessus, sur des étagères. Florestan eut l'impression de se promener à travers une galerie de pendus qui allaient se mettre à danser. M. Gibiser qui le suivait demanda enfin :

« Avez-vous une idée précise de ce que vous voulez ? Louis XIV, Directoire ou Moyen Age ? »

— Je n'ai besoin que d'un froc foncé et d'un loup noir. »

A ce moment on perçut au bout du couloir un tintement de verres choqués. Saisi, Florestan dévisagea le costumier, attendant l'explication qui lui paraissait s'imposer. Mais Gibiser, à tâtons, était à la recherche d'un commutateur caché quelque part. Une lumière aveuglante se répandit jusqu'au bout du couloir où l'on put voir une petite table, couverte d'assiettes, de verres et de bouteilles. Deux hommes en robes rouges de juges de la Sainte-Vehme qui se tenaient assis de chaque côté bondirent de leurs chaises, tandis que disparaissait un petit être gracieux et aérien. Gibiser se précipita à grands pas vers la table, derrière laquelle se cachait le fuyard et se pencha pour s'emparer d'une perruque blanche. Ainsi découverte, une charmante jeune fille, presque une enfant, déguisée en Pierrette, les jambes gainées de soie blanche, sortit en rampant de dessous de la table et se mit à courir dans le couloir en direction de Florestan, qui ne put faire autrement que de la recevoir dans ses bras. Laissant retomber la perruque blanche, Gibiser empoigna les deux juges vehmiques par leurs robes, tout en criant à Florestan : « Ne me lâchez pas cette fille. » Celle-ci se serrait contre Florestan, comme pour réclamer sa protection. Son petit visage ovale enfariné était marqué de quelques grains de beauté, et un parfum de roses et de poudre s'échappait de sa poitrine frêle. Elle avait dans les yeux un sourire plein de malice et de sensualité.

« Restez ici, messieurs, criait Gibiser ; j'appelle la police. »

— Qu'est-ce qui vous prend ? » s'exclamèrent-ils. Et d'une même voix : « Nous sommes les invités de cette jeune personne. »

Gibiser desserra son étreinte et Florestan l'entendit qui disait :

« Vous vous en expliquerez. Vous ne pouviez pas voir que cette fille était folle ? » Puis, se tournant vers Florestan, il lui dit : « Excusez cet incident, monsieur. »